

Je saicherais pas te dire : erreurs et variations flexionnelles dans la structure des paradigmes verbaux français

Xavier Bach¹ Louise Esher^{1,2}

(1) Research Centre for Romance Linguistics, University of Oxford

(2) University of Nottingham

xavier.bach@oxon.org, louise.eshher@sjc.oxon.org

Résumé Cet article propose une analyse de données sur les erreurs de flexion verbale concernant les bases des tiroirs futur et conditionnel (FUEC). Les données sont issues d'Internet par la recherche de formes erronées surgénérées. Elles révèlent l'absence d'erreurs refaisant le futur et le conditionnel sur la base de l'infinitif lorsque leurs bases sont différentes, ce qui plaide en faveur d'une position périphérique de l'infinitif. Les erreurs sont pour l'essentiel assignées à un modèle flexionnel de classe 1. Un lien est établi entre FUEC et le N-pattern complement, en accord avec les observations proposées par Albright (2002, 2009) pour l'analogie. L'hypothèse est faite que ces réfections demeurent des erreurs par blocage morphologique de l'analogie. Les processus analogiques ne pourraient se produire que si d'autres facteurs de type sémantique ou peut-être phonologique intervenaient.

Abstract This article analyses data from errors in verb inflection for the paradigm categories future and conditional (FUEC). The data are drawn from online sources by means of systematic searches for a set of overgenerated erroneous forms. The data show a lack of errors remodelling the future and conditional on the infinitive stem if the FUEC and infinitive stems differ, and thus argue in favour of a peripheral status for the infinitive. In the majority of cases, errors display inflections characteristic of the first conjugation. The study establishes a link between FUEC and the N-pattern complement, consistent with Albright's (2002, 2009) observations on analogy. We advance the hypothesis that these remodellings remain as errors by virtue of morphological blocking of analogy, and that licensing of analogical processes may be partially dependent on semantic or phonological factors.

Mots-clés : morphologie, paradigmes, variation, erreurs, flexion

Keywords: morphology, paradigms, variation, errors, inflection

1 Introduction

Les erreurs de syntaxe ont été dans une large mesure l'objet d'intérêt, particulièrement dans le but de prédire les évolutions futures de la langue (Blanche-Benveniste, 2002). Les erreurs de morphologie ont en comparaison attiré peu d'intérêt. On peut néanmoins relever en français contemporain un certain nombre d'erreurs de flexion du type *je puisserais* ou *tu puisseras*. Ces formes, rares et qui sont à classer dans le domaine de l'erreur, présentent néanmoins d'intéressantes reformatations analogiques sur d'autres bases de leur paradigme, et peuvent nous renseigner sur le fonctionnement des processus analogiques en cours, pour compléter les connaissances acquises à partir d'analogies figées.

Cet article, qui s'inscrit dans le cadre plus large d'une étude en cours sur les erreurs de flexion en français, se limite à analyser les erreurs concernant des formes de futur et de conditionnel, groupés dans un morphème FUEC (Esher, 2012 ; voir aussi Maiden *et al.*, 2011 pour la notion de morphème) correspondant à la fraction de l'espace thématique que partagent de façon systématique ces deux tiroirs en français (Bonami et Boyé, 2002). Le présent travail ne concerne que les alternances de bases, pas les questions de désinences ou d'indexation des arguments du verbe. Il ne concerne que les erreurs sporadiques ; les formes lexicalisées comme les participes *prendu* ou *mourru* sont donc exclues de notre analyse. Le cadre théorique utilisé est celui des théories Mot et Paradigme (MP, Hockett, 1954 ; Aronoff, 1994) et des travaux sur l'organisation morphomique des paradigmes romans (Maiden 2011).

Après avoir explicité la méthodologie suivie pour le recueil des données (2), nous présentons une typologie des erreurs relevées, qui nous amène à examiner les rapports entre FUEC et les autres parties du paradigme (3). Une hypothèse est avancée sur le statut de ces erreurs et leur non-généralisation, qui prend en compte les modèles récents proposés pour l'analogie (Albright, 2002, 2009) comme les travaux sur le morphème FUEC dans les langues romanes (Esher, 2012).

2 Méthodologie et recueil des données

Les données analysées ici ont été recueillies sur Internet, en utilisant le moteur de recherche Google paramétré pour ne chercher que des pages en France et en français, sans filtre de sécurité. Les formes utilisées pour la recherche concernent 50 lexèmes verbaux et ont été obtenues au moyen d'une surgénération de formes du futur et du conditionnel sur l'ensemble des bases disponibles dans le paradigme, avec assignation aux quatre principaux groupes, en présupposant la présence d'un segment *-r-* pour ces tiroirs en français (Camussi-Ni, 2006 ; Surcouf, 2012 entre autres). Des formes refaites sur l'infinitif ont également été générées pour tous les lexèmes dont l'infinitif est clairement séparé de la base FUEC (ex. *savoir*, *saurai* > **savoirai*), et pour tous les lexèmes des formes refaites sur la base de FUEC avec adjonction d'un segment *-erai*, *-erais*. Près de 9000 formes ont ainsi été générées. Ont été exclus de l'échantillon de lexèmes les verbes ne présentant pas d'alternance de base, ainsi que les verbes présentant une alternance de type vocalique difficilement distinguable à l'écrit (ex. *céder*, *cèderais*)¹. Les formes surgénérées présentant des formes phonologiquement impossibles (ex.

¹ Les lexèmes inclus dans la base sont : *accroître*, *acquérir*, *agir*, *aller*, *apercevoir*, *apprendre*, *atteindre*, *boire*, *bouillir*, *clore*, *conduire*, *connaître*, *courir*, *craindre*, *croire*, *devoir*, *dire*, *dormir*, *écrire*, *faire*, *falloir*, *finir*, *haïr*, *joindre*, *mettre*, *mourir*, *naître*, *offrir*, *paraître*, *partir*, *perdre*, *pouvoir*, *prendre*, *recevoir*, *réduire*, *rejoindre*, *résoudre*, *retenir*, *réussir*, *satisfaire*, *savoir*, *suffire*, *suivre*, *tenir*, *valoir*, *vendre*, *venir*, *vivre*, *voir*, *vouloir*. Les lexèmes ont été choisis pour représenter chaque classe flexionnelle (exception faite des classes régulières en *-er* qui ne présentent pas d'alternance de base), et en fonction de leur fréquence en français.

vdrai*), ou qui sont identiques à une forme d'un verbe existant (ex. *moudrai* généré à partir de *mourir*) sont généralement écartées. En revanche, les formes non distinguables de la forme correcte à l'oral (suiverez / suivrez*) ont été conservées comme pouvant indiquer des phénomènes d'assignation de classe. Le *Tableau 1* présente un exemple des formes de futur première personne du singulier pour le verbe *aller* (les formes grisées ont été écartées) :

	er	ir	r	dr
all	alleraï	allirai	allrai/alrai	alldrai/alledrai/aldrai
aill	ailleraï	aillirai	aillrai/alrai	ailldrai/ailledrai
vais	vaiseraï	vaisirai	vaisrai / vairai	vaisdrai/vaidrai/vaiderai
vas	vaseraï	vasirai	vasrai	vasdrai/vasedrai
va	va(t)eraï	va(t)irai	va(t)rai	vadraï/vaderait
v-	veraï / varai	virai	vrai	vdrai

Tableau 1 : Formes générées pour ALLER

Au vu du nombre de formes générées, nous avons choisi de procéder à l'étude d'un échantillon, afin de déterminer les types d'erreurs qui se produisent effectivement. Ne seront donc abordées dans un premier temps que des données quantitatives sur les erreurs concernant les 50 verbes de la base, mais limitées aux cases 1sg.fut et 2pl.cond, recherchées avec leur pronom personnel en séquence stricte sur Google, sur des pages en français et en France, et en excluant les pages contenant le mot « conjugueur », afin de limiter le bruit dans les données. Le choix de ces cases s'est fait sur le critère d'avoir une forme de chaque tiroir, la forme 1s.fut pouvant aussi retourner par erreur graphique des formes de 1s.cond, d'avoir une forme au singulier et une au pluriel, et d'avoir une forme de basse fréquence (2pl.cond). Le nombre d'occurrences dans la recherche Google a été intégré à la base après correction (nettoyage du bruit, erreurs lexicales, apprenants L2 et conjugueurs ou exercices de langue pour apprenants de L2). Google est limité dans l'affichage de 1000 occurrences. Néanmoins, une seule forme ayant atteint ce nombre d'occurrences avant nettoyage des données (*falloir, *il faura*), nous l'avons codée pour 1000 occurrences et nous avons considéré que cela ne remettait pas en cause la validité des données après avoir comparé les résultats incluant ce lexème et ceux l'écartant de la base. La base comprend ainsi 38.248 occurrences de formes erronées, soit une moyenne de presque 24 occurrences par forme. Plus de la moitié des formes générées n'ont retourné aucune occurrence.

3 Une typologie des erreurs sur FUEC

Les erreurs sur FUEC sont pour l'essentiel groupées autour d'un même type, qui implique une assignation quasi générale à la première classe, quelle que soit la base sur laquelle la forme est construite (3.2). Quasiment aucune erreur n'assigne au verbe des modèles qui présentent une dentale avant le *-r-* présent dans ces tiroirs. La plupart des erreurs semblent être liées au N-pattern complément (3.3), et éventuellement au subjonctif (3.4). Les erreurs relevées indiquent par ailleurs une absence de réfection de ces formes sur la base de l'infinitif (3.1).

3.1 FUEC et l'infinitif

Historiquement, les formes de FUEC sont issues de périphrases latines incluant une forme infinitive (Lausberg, 1965) :

CANTARE HABET	>	<i>il chantera</i>	(futur)
CANTARE HABEBAT	>	<i>il chanterait</i>	(conditionnel)

En synchronie, un certain nombre d'analyses lient encore FUEC à l'infinitif, de façon plus ou moins étroite (voir Camussi-Ni 2006, 21-26). D'autres travaux tendent à séparer FUEC de l'infinitif, en se fondant sur des données de segmentation rattachant le segment *-r-* à la désinence (Surcouf, 2012 ; cf. Camussi-Ni, 2006, 34-43 pour un sommaire de chaque position). Bonami et Boyé (2002) séparent les cases de l'espace thématique correspondant au futur et au conditionnel de l'infinitif, sur le critère qui distingue les espaces thématiques, à savoir que certains verbes ont deux bases différentes pour ces ensembles de formes.

Maiden (2011) indique que l'infinitif tend à être considéré comme non-segmenté par les locuteurs, du fait de la faible récurrence de finales identiques d'une part, et surtout de l'absence d'association possible entre une désinence donnée (ou un choix de base) et un ensemble de traits morpho-syntaxiques. Si FUEC et l'infinitif étaient liés en synchronie, on devrait voir apparaître un certain nombre d'erreurs produisant des formes de FUEC sur la base de l'infinitif, du type *j'avois* ou *il fallois*, en prenant l'infinitif comme base, ou *je pourrais* s'il s'agissait de la base de l'infinitif². Il apparaît qu'aucune erreur n'est produite dans ce sens, et qu'on ne trouve pas non plus de réfections de l'infinitif sur la base de FUEC³.

	base Inf	base FUEC
<i>1s.fut</i>	132	1.763
<i>2p.cond</i>	24	301
<i>cumul</i>	156	2.064

Tableau 2 : Nombre d'erreurs FUEC sur la base de l'infinitif et sur celle de FUEC (lexèmes ayant deux bases différentes)

Exception faite de *mourir* et *courir* pour lesquels les erreurs sont mieux analysées comme une incertitude de classe flexionnelle (3.2), les erreurs de formes de FUEC refaites sur un infinitif n'ayant pas de base commune avec FUEC (19 lexèmes) ne représentent qu'à peine 0,5% des erreurs relevées. Ces verbes présentent une moyenne de 6 erreurs par forme, ce qui est tout à fait négligeable au vu du corpus. Le *Tableau 2* donne quelques indications sur la proportion d'erreurs relevées entre les erreurs refaisant une forme de FUEC sur une base FUEC existante en ajoutant une désinence *-erai*, *-erais*, et les formes refaites directement sur infinitif.

² Il est difficile de considérer ce cas, puisqu'aucun verbe n'a de base spécifique à l'infinitif en français. L'analogie pourrait se faire sur la base d'un autre tiroir.

³ Les seules formes du type *avois* sont le fait d'enseignants qui craignent de les voir apparaître dans les copies de leurs élèves, d'apprenants non-natifs, et de création que l'on peut sans ambiguïté assigner au registre humoristique, comme dans le cas du gnome Halumgalom, un avatar de jeu vidéo en ligne dont la langue se caractérise entre autres par une base verbale unique, l'infinitif.

Il semble donc que les erreurs sur FUEC soient dans une plus grande mesure sur la base même de FUEC que sur l'infinitif. Par ailleurs, une large majorité des erreurs sur la base de l'infinitif concernent le seul lexème *voir* (1sg.fut 98, 2pl.cond 15 ; soit 113 erreurs sur base infinitif⁴ pour 101 erreurs sur base FUEC pour ce lexème, qui représente donc 72.4% des erreurs sur l'infinitif).

3.2 Variation de classe : absence d'erreurs en *-drai, -trai, -irai*.

Une grande majorité des erreurs relevées consiste à assigner le verbe en question à la première classe pour FUEC, quel que soit le choix de base qui est fait. Le *Tableau 3* présente la répartition en classe des erreurs, en pourcentage du total d'erreurs. La base de données ne comprenant que 8 verbes du deuxième groupe et aucun du premier groupe, les résultats en sont d'autant plus frappants :

-er-	-ir-	-r-	-dr-	inf
78,61 %	4,47 %	13,82 %	2,70 %	0,40 %

Tableau 3 : Répartition des erreurs par classe

Il semble donc qu'on assiste à une sorte de régularisation générale sur la première classe (Frei, 1929), sauf partiellement dans le cas de verbes du deuxième groupe. Les formes erronées se voient donc prioritairement assignées aux classes régulières (Bonami *et al.*, 2008). En effet, les lexèmes présentant une séquence *-dr-* dans les erreurs sont des verbes qui présentent cette séquence dans leur forme régulière : la majeure partie de ces erreurs concernent le lexème *vouloir*, et dans une moindre mesure *prendre* et *valoir*. Le nombre d'erreurs semble cohérent entre les deux cases du paradigme systématiquement recherchées pour les formes assignées à la première classe. Une explication partiellement phonologique, portant par exemple une insertion possible et régulière d'un schwa épenthétique comme alternative à la diérèse dans une séquence problématique comme /vrje/ au 2pl.cond (ex. *suivre*, /sqi'vrje/) est donc à exclure comme explication unique, puisque le contexte du futur est lui non-problématique de ce point de vue. Le cas des verbes sans voyelle thématique et du deuxième groupe demande un traitement plus poussé.

La plupart des occurrences d'erreurs ne présentant pas de voyelle thématique pourraient être considérées comme un assignement par défaut à la première classe, à cause de la position particulière du schwa en français contemporain. Les verbes de la première classe sont en effet, sauf partiellement dans le sud de la France, quasi exclusivement prononcés sans schwa au futur et au conditionnel (ex. *manger*, *je mangerai* /ʒə-mãʒə're/ [ʒmãʒ're]), à l'exception des 1pl+2pl.cond/fut sur la plupart des bases à finale en groupe consonantique (Cote, 2000).

Le pourcentage de lexèmes assignés à la deuxième classe dans les erreurs est relativement bas, et plus encore quand on examine de près les lexèmes touchés. Plus de 95% des erreurs concernent *mourir* et *courir*, plus la case 2pl.cond de *devoir*. Il est probable que dans ce

⁴ Selon la segmentation adoptée, ces erreurs pourraient être attribuées à une réfection sur la base *voi-* du présent.

dernier cas une explication partiellement phonologique soit envisageable⁵. Il est aussi à noter qu'un plus grand nombre d'erreurs assignent cette case au premier groupe pour *devoir* (875 erreurs au premier groupe contre 257 au deuxième). Nous pensons que le cas de *mourir* et *courir* ressort plus d'une variation dans la classe flexionnelle suivie pour ces verbes sur le morphème FUEC que d'erreurs, et qu'il faut donc considérer qu'un nombre infime d'erreurs assignent une deuxième classe à des verbes qui ne remplissent pas les critères d'assignation généralement définis pour cette classe (Bonami *et al.*, 2008). Le *Tableau 4* donne le nombre corrigé d'erreurs relevées dans notre base pour ces deux verbes sur FUEC et sur chacun des deux tiroirs Futur et Conditionnel, pour des désinences en *-erai*, *-irai*, *-drai*, et les formes standard, et pour toutes les personnes avec leur pronom personnel (*il* et *elle* pour les troisièmes personnes)⁶ :

		-er-	-ir-	-dr-	std
FUEC	<i>mourir</i>	3.594	4.510	0	13.636
	<i>courir</i>	4.122	2.155	0	14.400
Futur	<i>mourir</i>	2.375	3.065	0	6.613
	<i>courir</i>	2.615	1.415	0	6.785
Cond	<i>mourir</i>	1.219	1.445	0	7.023
	<i>courir</i>	1.507	700	0	7.615

Tableau 4 : Nombre d'erreurs de classe pour mourir et courir (pour les 12 cases de FUEC)

Le nombre équivalent et parfois supérieur de réfections en *-erai* indique que la réfection en *-irai* est pareillement un phénomène de classe flexionnelle, et qu'il ne s'agit pas d'une réfection sur l'infinitif (3.1). Le nombre d'erreurs est aussi nettement plus important pour le tiroir futur que pour le tiroir conditionnel, ce qui tendrait à indiquer que ces lexèmes doivent être traités à part. Le fait que le verbe *mourir* présente 8.104 formes erronées de FUEC contre seulement 13.636 formes standard plaide pour traiter ces formes comme des variantes courantes. Par comparaison, *résoudre*, fréquemment décrit par les locuteurs comme un lieu majeur d'incertitude de forme, ne présente que 37 erreurs du type *je résolverai* pour 887 formes justes en *résoudrai*.

3.3 FUEC et N-pattern ou N-pattern complement ?

Le morphème dit N-pattern (Maiden 2005, 2009, 2011) fait partie des morphèmes les plus robustes dans les langues romanes. Il existe en général sous au moins deux formes en français : une qui oppose l'ensemble 1sg+2sg+3sg+3pl.prs.ind/subj au reste du paradigme (ex.

⁵ Une explication phonologique par des processus appliqués à la séquence problématique /rɔj/ n'est pas envisageable pour *courir* et *mourir*, puisque les erreurs sont distribuées sur toutes les cases, y compris celles qui ne contiennent pas de yod.

⁶ Le nombre d'occurrences pour la forme standard est à prendre avec quelques précautions. Pour *mourir*, une seule forme a dépassé la limite de 1000 résultats imposée par Google. Pour *courir* en revanche, 7 formes ont dépassé ces 1000 résultats, dont 5 pour le conditionnel. Les données présentées pour *courir* au conditionnel sont donc à prendre avec réserve ; les autres données sont statistiquement valides. Le tableau ne présente que les réfections sur une base *cour-* et *mour-*.

Je sacherais pas te dire : erreurs et variations flexionnelles dans la structure des paradigmes verbaux français

mourir, base en *meur-*), et une où ces formes présentent une base différente à l'indicatif et au subjonctif, distinctes du reste du paradigme (ex. *aller*, formes supplétives en *v-*/base en *aill-*, reste du paradigme en *all-*).

Le N-pattern est cependant moins répandu en français que dans les autres langues romanes. De nombreux verbes présentant en ancien français une alternance vocalique de type N-pattern se sont vu régulariser, et ne présentent aujourd'hui qu'une seule base (ex. *trouver*). Plusieurs verbes ont au présent une distinction singulier/pluriel plutôt que N-pattern (ex. *savoir*, *finir*). Le N-pattern lui-même existe souvent sous une version dite hybride (Smith 2011), où, au présent toujours, les formes du singulier présentent une base distinctive, les 1pl et 2pl en présentent une autre, et celle du 3pl regroupe des éléments de ces deux bases (ex. *boire* : *boi-*, *buv-*, *boiv-*).

La soustraction des cases constitutives du N-pattern au paradigme dessine le morphème appelé N-pattern complément (Maiden, 2005 et 2011), dont la forme fluctue selon celle du N-pattern. Peuvent également être soustraits au N-pattern complément le morphème PYTA (Maiden 2005), représenté en français par le passé simple et l'imparfait du subjonctif, et FUEC lorsque ces morphèmes présentent une base distinctive. Le cœur stable du N-pattern complément est ainsi composé de l'imparfait de l'indicatif, associé aux 1pl et 2pl du présent de l'indicatif ; il est parfois rejoint par les 1pl et 2pl du présent du subjonctif, voire du présent du subjonctif tout entier.

Pour certains lexèmes, le radical présent dans FUEC correspond à celui du N-pattern : c'est notamment le cas des verbes à alternance vocalique *é/è*, tels que *lever*, *jeter*, etc. (voir ex. Bonami *et al.*, 2008). Dans l'histoire du français, l'identité entre ces deux radicaux a motivé un certain nombre de réfections analogiques, auxquelles sont dues entre autres les formes modernes *tiendra*, *viendra*, *boira* (Martin Maiden, p.c. ; Price, 1998). Nous pourrions ainsi nous attendre à trouver des erreurs où la base de FUEC est remplacée par une base construite sur le radical du N-pattern.

On constate au contraire une basse fréquence de ce type d'erreurs pour les verbes dont les formes standard de FUEC ne partagent pas déjà la base du N-pattern, comme pour ceux qui la partagent déjà. La plupart des erreurs se produisent sur le N-pattern complément. Le *Tableau 5* indique le nombre d'erreurs de chaque type, à l'exclusion des réfections sur une base FUEC pré-existante :

	base standard de FUEC		nouvelle base pour FUEC	
	N-pattern	N-p. complément	N-pattern	N-p. complément
occurrences	734	10.512	1.660	4.305
lexèmes	10	19	11	30

Tableau 5 : Erreurs de FUEC sur le N-pattern et le N-pattern complément

Onze lexèmes sont touchés par des erreurs refaisant FUEC sur une base de N-pattern que les cases constitutives de FUEC ne partagent pas dans les formes standard. Néanmoins, la quasi-totalité de ces erreurs touche *faire* avec 1453 erreurs sur 1660, soit environ 87,5%. Ce cas est problématique car les graphies <*fai*>- et <*fe*>- sont ambiguës pour ce lexème, ne permettant pas vraiment de distinguer des erreurs de graphie des erreurs de base (ex. *nous faisons* [nu-

fə'zɔ̃] ou [nu-'fzɔ̃], *vous faites* [vu-'fɛt]). Exception faite de ce cas problématique, le nombre d'erreurs refaisant FUEC sur une base de N-pattern est de 107 sur 10 lexèmes, donc extrêmement rare. Par ailleurs, seuls quelques lexèmes présentent des erreurs de FUEC basées sur le N-pattern quand ce n'est pas le cas dans la forme standard, alors que la quasi-totalité des lexèmes présentent des erreurs basées sur le N-pattern complement, que FUEC partage la même base dans les formes standard ou pas. Il semble donc qu'en synchronie le lien FUEC/N-pattern soit plus faible que par le passé, et que les erreurs tendent à aller vers la base du N-pattern complement. Ce type d'erreur était déjà mentionné comme prévalent par Frei (1929, 168-9).

3.4 FUEC et le subjonctif

Un certain nombre de lexèmes qui présentent la rare particularité d'avoir une base distinctive pour le présent du subjonctif, soit en totalité (ex. *pouvoir*, *savoir*), soit sur les cases correspondant au N-pattern (ex. *vouloir*, *aller*, *boire*, *devoir*) présentent des erreurs où FUEC est refait sur des bases présentes au subjonctif. Néanmoins, lorsque ces verbes présentent une distribution de type N-pattern, c'est toujours sur le N-pattern complement que ces erreurs sont formées. Dans tous les cas le nombre d'erreurs de ce type reste restreint (ex. 57 sur *savoir*, 70 sur *pouvoir*).

Dans ces conditions, il ne semble pas envisageable de postuler une possible réfection due à des valeurs sémantiques et des emplois syntaxiques partagés entre le subjonctif, le futur et le conditionnel. Le subjonctif présent est parfois inclus dans le N-pattern complement, ne serait-ce que pour les 1pl et 2pl. Il s'agit donc d'erreurs spécifiques à un nombre restreint de lexèmes qui ont un nombre important de bases (7 bases pour *pouvoir*, 5 pour *savoir*). Il s'agit d'un type d'erreur nettement moins probable, qui est proportionnellement moins fréquent que les autres types d'erreurs pour les lexèmes touchés (ex. *pouvoir*, 196 N-pattern, 425 N-pattern complement, 70 Subjonctif, 0 Infinitif et 104 FUEC).

4 Hypothèse : un modèle multi-facteur pour l'analogie

Il a depuis longtemps été noté que la fréquence de type d'un schéma morphomique (base ou classe) compte plus pour un modèle de l'analogie que la fréquence d'occurrences (Bybee, 1995 ; Albright, 2002, 2009). Les types d'erreur relevés en français sur FUEC concordent avec cette analyse. La première classe a une fréquence de type bien plus importante que les autres classes, ce qui explique donc la généralisation des erreurs sur ce modèle. De la même façon, le nombre de cases présentant une base de N-pattern complement est toujours supérieur au nombre de cases touchées par le N-pattern, et explique la nette préférence pour la reformation de FUEC sur le N-pattern complement dans les erreurs.

Ce que ces données quantitatives n'expliquent pas, c'est pourquoi ces lexèmes ne présentent pas une tendance à développer une base unique, ou du moins à réduire l'idiosyncrasie de la base de FUEC lorsqu'elle est différente. Il est probable que la fréquence d'occurrence joue un rôle dans la résistance d'une base distincte pour des verbes comme *aller*. Mais le même constat ne peut être fait pour des verbes comme *résoudre*, qui manifestent à la fois une certaine insécurité des locuteurs quant à la base à choisir pour FUEC, et une nette préférence pour les formes standard en *résoudr-* sur FUEC. Notre hypothèse, qui sera testée dans les prochains mois, est que plusieurs facteurs entrent en ligne pour autoriser un changement analogique, au nombre desquels sont les structures morphomiques et un probable renforcement de celles-ci par des questions phonologiques ou sémantiques. En effet, hormis les cas d'asymétrie entre les bases du futur et du conditionnel (Esher, 2012), le morphome

FUEC semble bien former un bloc homogène pour les changements analogiques. Les réformations analogiques qui ont touché *tenir*, *venir*, *boire* et *croire* vers le XIV^e siècle ont ainsi touché FUEC dans son ensemble (Price, 1998, 202-3). Il est donc probable que le poids de FUEC en terme de fréquence de type soit à mettre en relation avec celui des autres bases sur lesquelles une analogie pourrait s'établir. De la même façon, des conditionnements sémantiques ou fonctionnels pourraient intervenir si des formes de FUEC et des formes d'autres tiroirs ayant des valeurs sémantiques partagées peuvent être utilisées dans des contextes identiques, par exemple le conditionnel et l'imparfait de l'indicatif sur les hypothétiques introduites par *si* (Poplack, 2001). Enfin, l'absence de préférence nette pour le choix de la base de FUEC dans le français standard (parfois base commune au N-pattern, parfois au N-pattern complément, parfois spécifique, parfois partagée avec tout le reste du paradigme) limite probablement la possibilité d'une analogie fondée sur un type unique de distribution.

5 Conclusion

L'analyse de la production d'erreurs de bases sur FUEC en français permet de révéler ou de confirmer un certain nombre de liens intraparadigmatiques. Le statut de l'infinitif est ainsi clairement séparé de FUEC en synchronie. Il semble aussi que les locuteurs tendent à produire des formes erronées qui ont toutes la même classe pour FUEC (schwa en voyelle thématique). Les verbes *courir* et *mourir* sont eux l'objet, sur ce morphème, d'une variation majeure entre les trois classes qui indique probablement un changement en cours. Contrairement à ce qui a pu se produire dans l'histoire du français, le lien entre N-pattern et FUEC ne semble plus tenir en synchronie. De façon cohérente avec les modèles récents d'analogie (Albright, 2002 et 2009), les erreurs produites sur des formes FUEC refont très majoritairement ces formes sur une base de N-pattern complément, qui a une plus forte fréquence de type. Ces éléments n'expliquent cependant pas pourquoi ces erreurs, dont certaines sont présentes en français depuis longtemps (Frei, 1929) ne se développent pas en innovation, et semblent indiquer que FUEC n'est pas pour l'instant susceptible de réformations de base majeures. C'est là ce que la suite de ce travail s'attachera à établir, par le développement d'une analyse multi-facteur pour l'analogie.

Remerciements

Nous remercions Martin Maiden et deux relecteurs anonymes. Toute erreur reste de notre fait.

Références

- ALBRIGHT A. C. (2002). *The Identification of Bases in Morphological Paradigms*. Unpublished Ph.D. thesis. University of California, Los Angeles.
- ALBRIGHT A. C. (2009). Modeling analogy as a probabilistic grammar. In BLEVINS J., BLEVINS J. (2009). *Analogy in Grammar*. Oxford : O.U.P., 185-213.
- ARONOFF M. (1994). *Morphology by Itself. Stems and Inflectional Classes*. Cambridge (MA) : M.I.T. Press.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (2002). Quel est le rôle du français parlé dans les évolutions syntaxiques ? *L'Information grammaticale* 94, 11-17.

- BONAMI O., BOYÉ G. (2002). Suppletion and dependency in inflectional morphology. *Proceedings of the 8th International HSPG Conference*, 51-70.
- BONAMI O., BOYÉ G., GIRAUDO H., VOGA M. (2008). Quels verbes sont réguliers en français ? In DURAND J., HABERT B., LAKS B. (EDS.) *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, 1511-1523.
- BYBEE J. (1995). Regular Morphology and the Lexicon. *Language and Cognitive Processes* 10, 425-455.
- CAMUSSI-NI M.-A. (2006). *Analyse formelle et conceptuelle des formes verbales du français contemporain : A la croisée du passé simple et de l'imparfait, du futur et du conditionnel, les concepts « ±potentiel » et « ±défini »*. Thèse de Doctorat, Université de Rennes.
- COTE M.-H. (2000). *Consonant cluster phonotactics: a perceptual approach*. Unpublished Ph.D. thesis, M.I.T. Retrieved online <http://roa.rutgers.edu/article/view/558>
- ESHER L. (2012). *Future, Conditional, and Autonomous Morphology in Occitan*. Unpublished D.Phil. thesis, University of Oxford.
- FREI H. (1929). *Grammaire des fautes*. Genève : Slatkine.
- HOCKETT C. (1954). Two models of grammatical description. *Word* 10, 210-234.
- LAUSBERG H. (1965). *Lingüística románica*. Madrid : Gredos.
- MAIDEN M. (2005). Morphological autonomy in diachrony. *Yearbook of Morphology 2004*, 137-175.
- MAIDEN M. (2009). From pure phonology to pure morphology the reshaping of the Romance verb. *Recherches linguistiques de Vincennes* 38, 45-82. Retrieved online <http://rlv.revues.org/1765#text>
- MAIDEN M. (2011). Morphological persistence. Morphological innovation. In MAIDEN M., SMITH J.-C., LEDGEWAY A. (2011). *The Cambridge History of the Romance Languages*. Cambridge : C.U.P., 155-215 et 216-267.
- MAIDEN M., SMITH J. C., GOLDBACH M., HINZELIN M. O. (ÉDS.) (2011) *Morphological Autonomy. Perspectives from Romance Inflectional Morphology*, Oxford : O.U.P.
- PRICE G. (1998) *The French language: present and past*. London : Grant & Cutler.
- POPLACK S. (2001). Variability, frequency and productivity in the irrealis domain of French. In BYBEE J., HOPPER P., ÉDS. *Frequency Effects and Emergent Grammar*. Amsterdam : Benjamins, 405-428.
- SMITH J. C. (2011). Variable Analyses of Verbal Inflection in (mainly) Canadian French. In MAIDEN M., SMITH J. C., GOLDBACH M., HINZELIN M. O. (ÉDS.) *Morphological Autonomy. Perspectives from Romance Inflectional Morphology*, Oxford : O.U.P., 311-326.
- SURCOUF C. (2012). « Agisseriez-vous de même avec des garçons ? » : de quelques (ir?)régularités dans la formation du Futur et du Conditionnel. Poster aux *Décembrettes 8*, Bordeaux, 6 décembre 2012.